

MULAI-BUCHTA-L-KHAMMAR

SAINT MAIOCAIX DU XVI^e SIECLE

Si l'on soulève le voile opaque jeté par une islamisation rapide et cristallisatrice sur la société nord-africaine, on dégage une foule, confuse assurément, de (acteurs naturels, communs à toutes les croyances, phénomènes normaux, vivaces ou implantés, qui, bien qu'amalgamés à la religion nouvelle, ont à peine perdu de leur force. C'est ainsi qu'on a voulu trouver dans la présence multiple des saints maghrébins la trace d'une survivance polythéiste ou au moins la manifestation d'un pseudo-paganisme non complètement dissipé. Quoi qu'il en soit, comme en Europe, cette multiplicité est la source d'une longue suite de traditions populaires, la floraison légendaire se réclamant toujours dans la mémoire des croyants d'un illuminé dont l'autorité la consacre.

Au Maroc, en dépit d'études encore forcément générales et dont l'information est souvent douteuse, faute de n'avoir pu être contrôlée sur place, l'imbroglio hagiographique est déconcertant : santons tribulés ou régionaux, fondateurs mystiques de confréries religieuses mères ou filiales, churfa de noblesse admise ou contestée, peuplent le pays d'innombrables lieux consacrés, plus ou moins réputés et respectés.

Tous ont leurs légendes, leurs *manâqib*, rarement écrits, le plus souvent transmis oralement, avec une profusion de détails d'autant plus grande qu'ils sont plus vénérés. La réunion de ces mythes constituerait une longue « Légende dorée » marocaine, rebutante et aussi pleine d'attrait.

Les saints du Maroc ont heureusement leur hiérarchie, hiérarchie spirituelle qui les classe suivant des dénominations concrètes et mystiques à la fois. Certains, des premiers de l'échelle, ont recueilli le bénéfice de l'attraction qu'ils exerçaient sur une région déterminée où ils n'avaient rien à craindre de leurs concurrents plus obscurs.

Dans le pays de Meknâs rayonne la célébrité de Idrîs du Djebel-Zarhûn, à Fis, celle de son fils, fondateur de la ville sainte, dans le Djebel Méditerranéen, celle du « Pôle de l'Islam »

Mûlaî Ahdassalim ibn Machich: Encre le Sebû etl'Uarghah, au nord de l'is, Mûlai Bûchta-l-Khammâr l'a emporté sur ses voisins locaux, et bientôt, son renom a dépassé les limites du Maroc du Nord. Seul, un autre, au xix* siècle, MâUi l'ArM-d-Darqâwi îles Banî-Zarwâl a obtenu dans le pays une considération analogue, qui lui a valu des clients aussi nombreux, et encore vraisemblablement parce qu'il a fait œuvre de novateur, de fondateur de confrérie. Mûlaî Bûchta, saint marocain du xvi* siècle, a eu la chance de prendre une place inoccupée. Sa fortune répondit i un besoin.

Il choisit, d'ailleurs, un lieu propice pour pratiquer les dévotions qui le sanctifièrent. Le surnaturel s'accorde toujours avec le chaos, et à des traces tangibles d'une civilisation antérieure correspond souvent une présence ascétique. Mûla! Bûchta habitait le Djcbal-Ainargû ' bloc de rocher au faite presque inaccessible qui dresse ses arêtes comme un poste avancé sur la vallée de l'Uarghah. Les ruines imposantes d'une forteresse vraisemblablement berbère, et sa double rangée de murailles, que j'ai pu longer sur un chemin de ronde encore praticable, couronnent sa cime. De la Martinière put entrevoir cette vigie de grand appareil « au cours d'un voyage dans cette région alors fermée aux étrangers par le fanatisme des habitants » et l'identifier, de trop loin, malheureusement, à la Prisciania de Morelli \ Léon l'Africain et Martnol décrivent la cité de Mergo >, aujourd'hui simple hameau de la tribu de I-ichtilah.

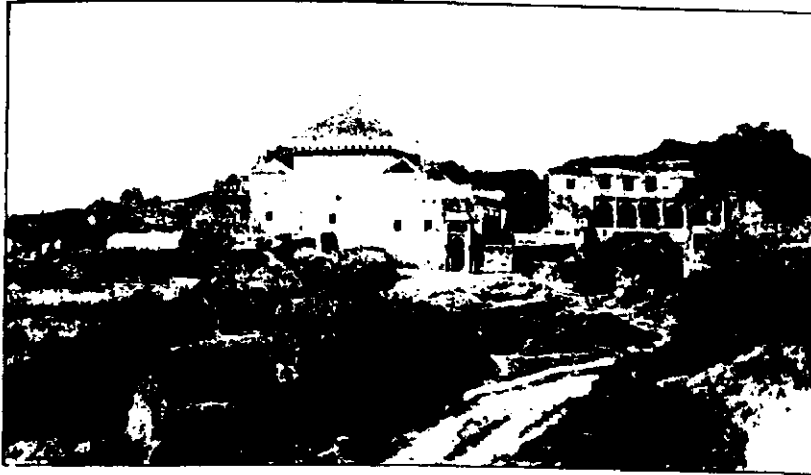
Parmi les nombreux dictionnaires hagiographiques marocains, un seul offre des informations de détail sur la vie de Mûlaî Bûchta*. Quelques précisions chronologiques apportées par les his-

i. Je dm» k mon nufre, M. Raie Basset, l'explication de ce vocable berbère. *Amjrgi*, piurk-1 *imirfi*, lignifie la grive.

a. De la Mutintère, *Rschus** <lt *riüth* irt du *StJrvctutnt rarrivit Jet Arait*, ap. *liiillnti** *ArdM'fifur*, jçn, p. 16} ; (lignât. *L'Armét nmuiw d'Afrique*, Paria, 1891, p. 668; I\ -J. Message, *L'Afrique** (britirtuu, Par», 191a, p. 66.

). Uon l'Africain, *Dtscriptio* rf# TAJriq**, cd. Schefer, Paris, 1897, t. II, p. 1jo; Marmol, *L'Afrique*, t. II, p. aiJ, ap. Schefer, loc. cit...', Mastignon, *U Maroc üi*s Us pniniürtt jnméts du XVI* sikh*. Alger, 1906, p. >)8.

4. Abu'Abdallah SKII Muhammad alMahdi ibn al Flsi, *Mutait*' al lt»t M Ta'rtj U Djd^AUuM mm fate mimi llliM*, cJ. Je FAs, i. d., p. 78-gi. Les



La zawiya de Mûlai-Büchtâ.



La qasbah almoravide du Djebel-Amargù.

toriens du Maroc ou de l'Afrique Septentrionale se corroborent les unes les autres et viennent heureusement ajouter un appoint scientifique aux survivances locales, au souvenir des miracles accomplis.

L'informateur de Mouliéras visita a plusieurs reprises le mausolée de MûlaT Bûchtâ et rapporta sur le saint des renseignements puisés a la source, mais noyés dans une foule d'autres. Son correspondant, enveloppant les déclarations du derviche de trop nombreuses digressions générales et enthousiasmé de ses révélations sur le paysDjebaUh, en tirades conclusions peut-être trop osées qu'un travail de la seconde heure doit nécessairement restreindre'.

D'après Ibn al Fâsi, le chîkh Abûch-ChitA s'appelait de son vrai nom Muhammad ibn Mflsâ. Il était originaire du pays de Châwiyah, de la tbn des Bani-Ya'lah. **11** mourut en **997** de l'hégire (1589 de J.-C)». Il n'eut de descendance que par sa fille 'Aichah, que son cousin Sidi Ahmad as-Sari épousa.

La tradition a conservé le souvenir du teint bronzé du saint. Ibn al Fâsî croit qu'avant de s'installer au Djebel Amargû, il visita Tanger ou Ccura, et encore ignore-t-il s'il y alla de son plein gré ou s'il y fut emmené en captivité; les chrétiens, frappés de la rigueur de ses mœurs, le respectaient, lui rendaient visite et lui apportaient sa nourriture. Puis il partit pour FAs.

Une autre légende en fait l'esclave du grand saint du Djebel al 'Alam, Mûlaf 'Ahdassalâm ibn Machich. Il était spécialement chargé de remplir son outre d'eau de source et de servir à boire aux quémanteurs de la « barakah » du saint.

histoire» pourtant relativement abondantes des saints marocains du x^e siècle de rhexire (AJ-Débab), d'Ibn 'AsJur, l'as, 1309. et des saints marocains du xi^e siècle (AtSufuMh) d'Al Lîrlni, Fis, s. d., n'ont point fourni d'écircissements digne» d'être retenus. Cf. Codera, *Libres procédent* Je Mamucûi*, ap. *BoUhm <h la Rtol Aeûdtmut dt la Hsiorla*, Madrid, t. XXIV, mai 1894.

1. Monficnu, *La Maroc* *исвннн*, a* Partie, *Hsplora/ieti des Dfrhola*, Paris, 1899, pp. 11, sq 447. Cf. aussi *Artlnits Marnâmes*, II, p. 133-1⁴: VII, p. 170-171, « XVII, p. J9° - 19°»; W.Marçais, *Textes Arabe! de Tanger*. Paru,' 1911. p. note J.

a. Recoupe parasUwi, *Kitdbal Ittiqsd*, Bûllq. 151a, III, p. 97; al LTrani, *NtqUt al tiârri*, *Histoire de U dynastie Saadiciinc au Maroc*, traj. Houdasj Paris, 1889, p. »9».

C'est chez son maître, devenu par la suite son parrain spirituel, qu'il eut l'intuition de son pouvoir miraculeux. Un jour, Mûlai 'Abdassalam l'avait surpris à la source où il s'approvisionnait et s'était aperçu que pour emplir son outre, il mouillait ses vêtements. Ce qui lui valut le surnom de « Khammar », le mouillé'. Un jour, l'esclave dit à son maître : Je suis las de travailler et veux m'en aller. Un labeur de quatre années ne m'a procuré aucun fruit. Alors, Mûlai 'Abdassalam lui dit : Va, tu es un homme inspiré, ô Khammâr. Et il ajouta : Ne passe pas par la demeure du Chérif al Baqqâl, Sîdi 'Allai al Hadj, chez les Ghxâwah, afin que ta « barakah » ne te soit soustraite par personne. Mais le voyageur ne tint pas compte des paroles de son chkh et passa par le territoire prohibé. Il y fut capturé par Sidi 'Allai al Hidj qui en fit son jardinier. Au bout de trois ans, averti de la piété mystique de son esclave, il l'appela et lui dit : Tu es libre, et, seul dans la suite, tu auras le pouvoir de trancher les litiges qui surgiront parmi mes fils *. Mûlai Bûchta alla alors s'installer au Djebel Amargû.

* «

Ses descendants y montrent encore diverses excavations du rocher, sanctifiées par la présence du wâli. Fut-il d'abord un anachorète farouche, qui bientôt se laissa entourer d'une foule de visiteurs ? La légende, encore d'apparence fantastique, veut qu'il ait prêché aux gens du pays une pratique plus rigoureuse des obligations de la religion ; et cette prescription aurait valu à la tribu du Djebel Amargû le nom de Fichtalah.—Je transcris sans

i. Cuit, à notre avis, une explication valable de ce surnom du saint, aujourd'hui devenu prénom d'usage courant dans le p̄jya de TUarghah. Moulienu semble te contenter de la version « marchand de vin », Irrecevable, et j'ai vainement recherché daoa le dialecte djebikh , qui peuple, colonise, distributeur de bienfaits, alors qu'on dh couramment لـاـاـاـا , v. " ^ . dans le sens de : il est trempé de pluie. Cf. aussi le proverbe djebaUh : JLj jif JIU J* Jj jf.

a. Les nombreux Churla Raqaliyn du Maroc septentrional ont encore la crainte du jugement de Mûlal Bochtî et ne trouvent rien à répandre à leurs adversaires qui leur disent : .LiJ| A ,JJ j*0->

changer on mot : MûlaT Buchti disait à ses voisins : Priez! Et ils lui répondaient : En été, oui ! En hiver, non : (fich-chta-la). Il va sans dire qu'un simple coup d'oeil sur l'index d'un historien antérieur au XVI^{e} siècle, Ibn Khaldûn par exemple, suffit à écarter d'un seul coup la moindre hypothèse de vraisemblance de cet effort étymologique local, toutefois assez curieux ¹.

D'après Ibn al Fâsi, Mûlai Bûchta forçait le respect de ses clients par l'originalité de sa vie, ses longues heures de rêveries extatiques, l'emploi de mots du vocabulaire magique. Un miracle lui valut son nom de l'« homme à la pluie » ². Le pays souffrait depuis sept ans d'une sécheresse absolue. Le ciel était d'une pureté tellement invariable que, seuls, les lauriers roses en fleurs annonçaient aux habitants la venue de l'été. C'est en vain qu'ils avaient imploré leurs *chtûkh* les plus vénérés, fait des sacrifices aux *zawiyahs*, pratiqué les rites classiques de l'« *istisqâ* » ³. Un Ulaminé de la tribu des *Slis*, Sidi 'Abdallah ibn Hassûn ⁴, qui jouissait du prestige d'un faiseur de miracles et « à son gré faisait courir le soleil de l'Orient à l'Occident », ne put que répondre à leurs doléances : Allez trouver Sidi Muhammad ibn Mûsâ, au Djebel Atnargû. Ils y allèrent. Le lendemain la pluie tombait. Le saint devenait Mûlai Bûchta, et la nouvelle du prodige se répandait par tout le Maroc ⁵.

La tradition ajoute que Mûlai Bûchtâ alla trouver Sidi 'Abdallah ibn Hassûn et lui dit : Tu guides le soleil dans sa course, et je n'ai pourtant révélé à personne ton pouvoir surhumain. Pourquoi as-tu dénoncé le mien ? Deux oiseaux ne peuvent se poser ensemble sur la même menue branche ⁶ il faut que l'un de nous

i. Le *KaAih-al-QirlJt*, éd. de Fis, p. 81, trad. Beaumier, Paris, 1882, p. 163 signale la tribu des *Bam-HchtAl*, faisant partie au début de la dynastie *abnoravîde* du groupement *tanbadjah*. Cf. Ibn Khaldûn, *Histoire du BerUttt*, trad. de Sane, II, p. 113.

a. Cf. *As Silwl*, U. o./.. Mouïenu, *kt. til*.

b. Cf. sur la pluie cachée, en Afrique. A. Bel, *Qitlqutt tilts four oUrmir la piaUtn Itm/n J* sAttrtsu cbt^ ki M*)ulm>ins mjbrihns. Rtotril <U Miimirtt # A TéxtspuNUs tn riMHttur Ju XIY' Consrh Jet OrinUlisUt, Alger, 1909, pp. 49-98; Doutté, Mugit H Rdiginm <U*t r.ljriqiu an Kcrd, AUp. 1909, p. fBaaqq.; en Europe, S<ibillot, Lt fksq<mism* conltmfcrain cht^ Us /vHflts latins, Paris, 1908, pp. 41. a<i.*

4. Mon en têt) (160\$). Cf. al-Ufrâni, *Nxbts-cd-Hdii*, p. 46, *as-Safu-nh*, pp. 19-10; *as-SUwi*, *ai.*, p. 14<; Mouïenu, *op. cit.*, II, ja, jj; Doutte, *En TrUm*, Paris, 1914, p. 406.

deux s'en aille. L'autre lui répondit : Soit. Je suis originaire du pays, je partirai et tu resteras, car tu es étranger et notre hôte. Il descendit alors vers l'Uarghah ; les pierres et les arbres le suivirent et ne s'arrêtèrent que sur son ordre '. Il lança sa peau de mouton sur la rivière, s'embarqua sur cet esquif et laissa le courant l'emporter. Il s'établit à Salé où il se fit une réputation nouvelle.

Un jour, dit Ibn al Fâsi, Mûlai Bûchta entendit son cheval qui hennissait dans l'écurie. Il dit à ses domestiques : Allez voir ce qu'il a. Ils se levèrent et ne trouvèrent rien d'anormal. A trois reprises, le cheval hennit de nouveau ; chaque fois, les serviteurs accoururent et ne purent rendre compte à leur maître de ce qui se passait. — Ne voyez-vous pas, leur dit-il enfin, qu'il m'adresse une plainte ? En effet, ils virent un poulet qui énervait b bête et le chassèrent de l'écurie. Le saint s'écria : Un aigle ne viendra-t-il pas ravir ce poulet ? Aussitôt un aigle s'abattit et l'enleva dans ses serres. Les assistants, stupéfaits, regardaient l'aigle monter dans le ciel. — Cet aigle a une étrange audace, reprit Mûlai Bûchtà, de ravir un poulet sous mes yeux I Sur-le-champ, l'aigle lâcha sa proie qui vint tomber à terre sans mal aucun.

Mûlai Bûchtà avait une fille, 'Afclub, qui, alors enfant, vint se plaindre un jour d'avoir été frappée par un de ses compagnons de jeu. Et elle accusa le jeune fils d'al 'Alwi, l'un des plus dévoués clients du saint. Celui-ci dit au père : Ne peux-tu retenir ton fils et lui détendre de brutaliser ma fille I L'autre lui répondit : O maître, que dois-je lui faire ? — Le jeter dans l'Uarghah I Le père saisit son fils, courut à la rivière, l'y jeta et revint. Ix chikh lui dit : Qu'as-tu fait de ton fils ? — Je l'ai jeté dans la rivière, o Maître I Alors Mûlai Bûchtà tira l'enfant de sous son vêtement et le tendit à son père en lui disant : Est-ce lui ? Si c'est bien lui, il n'a pas de mal I Si l'Uarghah l'avait emporté, je jure que plus jamais une goutte d'eau n'aurait coulé dans son lit I Un poème populaire (qastdah) attribué à Sidi Qaddûr al 'Alami, circule parmi les Djebâlah et célèbre ce miracle du saint '.

Une autre fois il appela plusieurs de ses voisins et leur dit : Rôtissez ce mouton pour mon repas. Ils revinrent bientôt et lui

- i. C'est l'explication locale de la physionomie murruee du massif SUs.
- s. Dite Qasi<Ut-al-Alwi.Sidi Qaddûr al 'Alami vivait à la fin du xviii>siècle Il est enterré à Mcknâi.Cf. sur ce compositeur : Aubin, I* *Martt fayjourd'M, tui*, tau, p. J44.

dirent : Le rôti s'est envolé. MûlaT Bûchta défendit alors aux Ficlittlah de manger des viande* rôties et cette prohibition est encore aujourd'hui rigoureusement respectée dans la tribu.

D'autres légendes qu'il .serait fastidieux de relater tout au long circulent sur les miracles accomplis de son vivant par le saint. Ses descendants les récitent d'ailleurs avec complaisance à qui veut les entendre. Quatre siècles de vénération et d'offrandes ont suffi pour affermir solidement sa renommée miraculeuse et même pour Ini attribuer la paternité de prodiges posthumes. Je n'en rapporterai qu'un, déjà relaté par Mouliéras '.

A sa mort, survenue eu **997 (1589)**, le saint fut enterré avec honneur au pied du Djebel Amargù. Les Bani-Mazguildah, jaloux du prestige que le mausolée du saint allait dans la suite procurer à leurs voisins de la tribu Fichtâlah. vinrent une nuit déterrer le cadavre et le transportèrent chez eux, aux abords de l'Uâd Aûdiâr. au lieu dit az-Zghrirah, où s'élève encore aujourd'hui une zawiyah qui porte le nom de MûlaiBûclitâ. Les Ficbtalah rouvrirent immédiatement leur tombeau et y constatèrent que le corps du saint se trouvait toujours à sa place. De leur côté, les Bani-Mazguildah n'eurent pas, en ouvrant le tombeau qu'ils venaient d'élever, a dép'orer la disparition du cadavre. Des Fichtilah entendirent la voix de leur patron qui leur disait : Ma dépouille est en même temps clic* vous et chez les Bani-Mazguildah. Ma zawiyah de Fichtalali sera consacrée aux visites religieuses (xiirah), nu zawiyah des Baiii-Maxguildah, aux réjouissances (fradjah). Ht cette dernière reçoit encore de nombreux pèlerins; on y célèbre un « mûsam » annuel.

D'autres saints du Maroc ont eu le don de cette ubiquité du leur dépouille mortelle. Mouliéras cite l'exemple d'Alui DjaddaTn, du Rif, inhumé en même temps chez les Rani-Tûzin et i Tâxah. Plus près de Mûlai Bûchti, son contemporain Sidi 'Abdallah ibn Hassûn. qui s'exila à Salé ', a son tombeau dans cette ville, et un autre dans la tribu des Slâs, au village des Bant-Halâl.

Au nord de la tribu des Bani-Zarwal, près de l'Uâd Tasserait, au village des Bani-Iddir, s'élève un troisième mausolée de

1. MouKcnu. *op. cit.*, 11, p. 12 ; Montct, *IJ adtê dm teints éuu TAfrique du tftred. Génère, 1909, p. 19.*

a. Cf. *supra*.

Mûlaï Bûchta. Mais ceux, qui, de père en fils, sont préposés à sa garde ont eu l'esprit de remarquer qu'ils s'agissait certainement d'un descendant du saint des Fichtalah. La clientèle des visiteurs n'a pas diminué pour cela '.

Enfin W. Marçais signale à Tanger un monument commémoratif du sayyid, à la Qasbah

Mûlaï Bûchta mourut sans laisser d'enfants mâles. Sa fille 'Aîchah enterrée près de lui dans sa xawiyah, avait épousé as-Sâfî et de cette union naquirent les aînés d'une branche qui encore aujourd'hui revendique le saint comme son ancêtre et porte le nom générique de « Churfî Sâfiyn », des churfa descendants d'as-Safi. D'autre part, plusieurs savants de Fis, même de simples lettres du Djebal, estiment que cette branche ne peut faire remonter son origine qu'à un esclave de Mûlaï Bûchta, par lui appelé à son lit de mort et qualifié : J-«Jl'esclave pur de sentiments.

Quoi qu'il en soit, les arbres généalogiques du chérifisme marocain ont subi, à travers les siècles, trop de retouches opportunes pour qu'on puisse contrôler l'authenticité ou la noblesse de ces churfa. Eux, font de leur ancêtre un descendant du Prophète, en lui donnant pour père Mûsâ ibn Machich, frère du grand saint des Bani-'Arûs. Mûlaï 'Abdassalam ibn Machich, et pour propre frère le célèbre marabout du Sus, Sidi Ahmad ibn M usa. Dès lors, il se rattacherait par la chaîne incontestée, sinon incontestable, de Mûlaï 'Abdassalam ibn Machich 1 Idris et au Prophète. Malheureusement, 'Abdassalam mourut vers 628 (1228 de J.-C.), et Mûlaï Bûchta, son soi-disant neveu, en 997 (1389 de J.-C.) IN'importe ! Les Churfa Safiyn sont ou des churfa idrisites ou simplement des roturiers favorisés de la plèbe marocaine !

Une inscription sur carrelages, datée de 1202(1788 de J.-C.) mentionnait à la xawiyah d'Amargû l'ascendance spirituelle du saint, dans l'ordre suivant :

1. — 'Abdallah al Ghaxwani ;
2. — 'Abdal'aziz at Tabba' ;
3. — Muhammad ibn Sulaîmân al Djaxûli (mort en 870) ;
4. — Abu 'Abdallah Amghar ; Abu 'UthmAn al Hartanabi ;

1. La carte de Fès au 1/100000* signale à a; kilomètre» En-Nord-Rat, de Meknis. an pied du Djebal Qannû&b, "ne nwiyah de Moisi Bochta.

a. W. Marcala, *of. cit., ht. fit.*

}. Détruite eo juillet 191a. On non» ta • présente une copie, conservée sua archives de la uwiyah.

6. — 'Abdassalâm ar Radjradji ; 7. Abûl b'adhî al Hindi ; 8.— 'Annûs al Bîdûi ; »J- — l'imâm al Qarali ; **10.**- 'Abdallah alMaghxi ; 11. — le « pôle » Abûl Hassan ach Châduli (né vers 593) ; 12. Mûlai' 'Abdassalâm ibn Machich (mort en FIAS) ; I J. — 'Abdarrahm.'IN al Madani ; I.J. — Taqîl Fiqr ; 1 J. — Fakhr ad din ; IFR — Nûr ad dm ; 17. — Tâdj ad din ; 18. — Chams ad din ; **14.** - - Y.\n ad dm al 'Atrûini ; **20.** — Ibrahim al Basri ; AI. — Abûlqâsim al Mar\v.ini ; 22. — Sa'îd ; 23. — Sa'ad ; — l'atlt as Su'ûd ; **2y.** — Djâbir ; **16.** — al Husln ; 'Ali ibn Abi Talib ; et Muhammad, le Prophète de Dieu.

Un simple examen de comparaison suffit a ratucher par dix ascendances cette « salsalah » a celle du fondateur de la confrérie religieuse des Cludelvah. Elle est exactement l'identique, jusqu'à sa date, de celle de Mûl.**11** 'Abdallali ibn Ibrahim al Uazzani (mort en 1296, 1K79), patron de l'ordre des Ta:biyah'.

Néanmoins, on ne peut, scmbler-t-il, tirer raisonnablement aucune conclusion de cette longue liste Et si Mûlai' Bûchtâ choisit des ascendants spirituels et adopta pour son propre compte leurs doctrines mystiques, ou si, ce qui est probable, il leur fut simplement rattaché par la suite, on peut affirmer, quoi qu'en dise Mouliéras dont l'informateur lui attribue à tort un « uird » et la fondation d'une confrérie puissante, qu'il ne fut pas un novateur d'école. Ses descendants ne voient eu lui qu'un glorieux élu, non pas un initiateur.

*

• •

A mi-distance des postes de Qal'ah des Slâs et de la Qariah des Chrigah. entre le Sebû et l'L'arghah, le Djebal-Amargû dresse sa masse imposante de pitons rocailleux*. Au pied, face au Sud, sur la piste, à la sortie d'une olivette touffue, s'agrippe, entourée de maisons de pisé couvertes de chaume, la zawiya de Mûlai' Bûclita, avec ses cinq toits pyramidaux de tuiles vertes.

1. Depoot et Cuppolani, Ut Omptiin rtligiw mHShlmjws, Alger, 1897, pp. 445 et 490.

a. Il convient de remarquer que les habitants du pays de TUarnlish ont dressé i mus les cols d'où la vue s'étend jusqu'au Djcoal de Mfi'M Dùchtl des tumnli de pierres qu'ils appellent Jj'-i*. mei>iM.

Au-dessus d'un portique, la simple inscription, fruste et peinte: **filila -Oj!**: Allah, année 1331, date récente de la reconstruction du mausolée.

Car le tombeau du saint fut un asile, mais souvent profané, une fois complètement détruit. En 1011 (1602), *adi Chikh al Mamûn*, fils du sultan sa'adien *Mûlaï Ahmad al Mansûr ibn 'Àbdalmâlik adh Dhahabi*, qui régna de 986 à 1012 (1578-1602), se révolta contre son père et vint se réfugier dans la *zawiyah* de *Mchtalah'* :

« Le saint *Abou Eccheta* éuit mort dix-huit ans environ avant « cette époque, car, selon le *Mirai*, il serait mort en 997 (20 * novembre 1588-10 novembre 1589). *Ecchcikh* s'établit dans « la *zawivali* avec ses courtisans, ses compagnons de débauche « et leurs ignobles acolytes, » Son père n'hésita pas à violer l'asile de son fils, et deux mille fantassins et mille cavaliers, sous la conduite du pacha *Djûdar* et du *qafd Mansûr an Xabili*, l'en délogèrent de vive force et l'emprisonnèrent à *Mcknàs*.

Deux siècles plus tard, en 1201 (1787), le sultan *Sidi Muhammad ibn 'Abdallah ibn Lsma'il* « dirigea une expédition contre la « tribu des *Chriga*, dans les environs de *Fès*; il les pilla et les • mit en déroute mais leur pardonna ensuite, quand ils se réfugièrent au mausolée de *Moulay Bofichchcta*, chez les *Fieh-tala'* ».

On sait, d'autre part, que les sanctuaires marocains, en même temps qu'ils offrent un abri d'une sûreté relative aux fugitifs, voire aux voleurs, sont choisis le plus souvent comme lieu de séjour par les agitateurs politiques pour affermir le prestige qu'ils veulent acquérir aux yeux des populations qu'ils travaillent.

En 1910, s'installa près du tombeau de *Mûlaï Bûchri* un homme mal vêtu, fumeur de kif. Il se faisait passer pour le prétendant *Abu tlainarah* qu'avait capturé et fait tuer le sultan *Mûlaï Haridh*, et se flattait de pouvoir correspondre avec le saint d'*Amargû*. Il réussit à soulever le pays de l'*Uarghah*. Mais, en 1912 (juin à août), il fut mis en déroute par les colonnes du

1. Cf. «1 *Ufrtni*, *op. cil.*, p. 19a de la traduction *Hnudna*.

a. *M-Sliwi*, *op. cil.*, *Cbrouiqu» io la Dynastie Aitouï** *Ju Maroc*, trad. *Fumcy*, ap. *Arabiin Marocain***, IX, p. 349, et a»-*Ziani*, at '*unljmdn al Mu'arib*, *titrait ht Maroc Je 16)t J tSti*, éd. *Iloudas, Parla*, 1886, p. 8\$ du teste et 157 Je la traduction.



Le village des Chou'Û Sâfiyn.

général Gouraud et du colonel Pein. Les villages proches de la xawiyah furent brûlés pour venger le viol des sépultures des soldats français inhumés près de là, et le mausolée lui-même fut détruit à la mélinite.

Les Churfa Sûliyn, à qui l'« aman » était accordé quelques mois plus tard, se hâtèrent d'organiser de nombreuses quêtes, aussi bien à Fis que dans les tribus Djebâlah, et reconstruisirent le tombeau. La nouvelle xawiyah, inaugurée le sixième jour du mois de Rabi' I Awwâl r ^ r (1^{er} février 1913), offre peu d'originalité. Les cinq boules qui la couronnent en sont l'ornement classique. Aucune inscription nominale ne distingue la tombe de Mûlal Bûchtâ de celle de sa tille, I-aliah 'Atcruh. Au dehors du village des Churfa, s'effrite chaque année davantage, au pied d'un olivier sauvage, la qubbah enrondrée du fqih (secrétaire) du saint, Sidi Ibrahim al Djaniti. Dans l'ancienne zavriyah, le bâton de Mûlal Bûchtâ était emmuré sur l'un des cotés de la salle funéraire. Ses sandales sont encore, paraît-il, entre les mains des Churfa 'Alawiyn des Bani-Zarwal et on attribue à leur contact la vertu de guérir les déformations du visage.

Une fête religieuse annuelle (mûsam) est célébrée à la zawiya d'Amargû, avec un grand concours de pèlerins conviés par les Churfa Safiyn délégués aux marchés des tribus. Cette cérémonie ne se déroule pas à jour fixe, mais la date en est choisie chaque année par les Churfa, réunis sous la présidence de leur nqïb. Elle n'a rien, au surplus, du caractère licencieux que lui donne Mouliéras, toujours porté à l'exagération¹. De même, si MûlaT Bûchtâ est bien le jtttron des musiciens et des chanteurs du pays, qui viennent lui demander souvent sa protection, comme Mûlal 'Abdassalam ibn Machiche est celui des étudiants Djebâlab, il n'a rien de la réputation de « patron des sporumen de la province de Fès », qui, d'ailleurs, se réclament, comme tous les tireurs marocains, de Sidi Ahmad ibn Nâsir as Sûsi.

Quoi qu'il en soit, il demeure dans les tribus comme dans la ville de Mûlaï Idris, un saint national marocain. Partout, on l'invoque avec respect. Et son renom s'est accru avec le temps :

1. J'ai assisté au dernier • mûsam •, qui eut lieu le quatrième jour de Dhal OJ'dah t]]] (aaaout 1917). Une grosse « iflueoais » y pressait, venue de toutes les tribus de la région de Fis. On y fit en l'honneur du saint des sacrifices rituels de *Cargibâb* (sacrifice d'un taureau qu'on abat en lui coupant les jarrets, cf. Marçatt, *cf. al.*, p. 86) et des jeux de fantasia.

— aéo —

renom d'ordre spirituel, snpraterrestre. Tt reste, aux yeux des marocains ferveurs, le « faiseur de pluie », le miraculeux intercesseur*.

Qal'ab desSlâs, le i" juillet 1917.

Aspirant EVAXISTB LHVI,
Licencie es lettres.

1. Cet article a paru avec quelques divergences de forme et sous le niciiw titre dans la *Hevut Jt riiutoirt au Rttiⁿiom*, 1917, t. LXXV1. pp. 106-217.